









Le Détit explorateur

du Musée provincial des Arts anciens du Namurois



Petite cahier ludique de découverte du musée



7 - 12 ans



🚵 Inclus : un volet détachable pour les adultes !

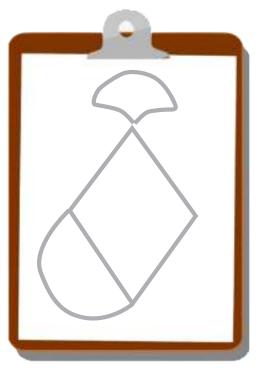


Ce drôle objet s'appelle un **PHYLACTÈRE**!

Au Moyen Âge, les gens aiment avoir un objet ou un morceau d'objet ayant appartenu à un saint... parfois même il s'agit d'une partie de son corps (un cheveu, un os...)! Cela s'appelle une **RELIQUE** et les gens pensent qu'elle les protège des choses négatives qui pourraient leur arriver (maladie, accidents, mauvaises récoltes...). Ce phylactère est une sorte de boîte pour garder précieusement les reliques : un **RELIQUAIRE**.







Complète le dessin ci-dessus.

Combien de pièces différentes comptes-tu?

Réponse:



2

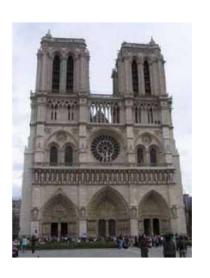
Regarde bien ce petit objet précieux...

il est construit comme un monument, une cathédrale! Le Repos de Jésus est un objet de dévotion (fait pour la prière). Au Moyen Âge, il en existait dans les couvents (maisons de religieuses) et on le trouvait aussi dans certaines familles pour la fête de Noël. Souvent il était fabriqué en bois ou en ivoire (matière des défenses d'éléphant, d'hippopotame...), ici il est en argent et argent doré.





Voici la photo d'un pignon de la collégiale saint Waudru (Mons, Belgique)...



...et une photo de la façade de Notre-Dame de Paris (France).

Entoure, sur chaque image, une ressemblance entre ces constructions du Moyen Âge et le Repos de Jésus que tu as sous les yeux.

Différentes techniques pour un grand TRÉSOR. En voici quelques unes :

A. Le repoussé

Grâce aux fers à repousser, actuellement appelés godronnoirs, l'artisan du Moyen Âge travaille sur l'envers de la feuille de métal, pour y créer un personnage, un animal ou un feuillage qui ressort en relief sur l'endroit de la feuille.



B. L'estampage

Cette technique demande l'utilisation d'une matrice (ou poinçon) que l'artisan médiéval imprime dans le métal à l'aide d'un marteau. Cette méthode permet de fabriquer plusieurs fois un même motif de manière identique. Comme pour le repoussé, le travail se fait sur l'envers de la feuille.



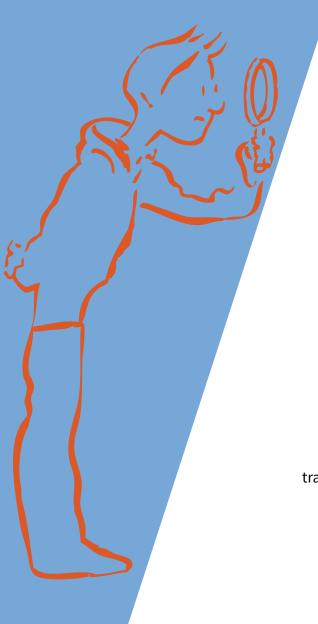


D. Le filigrane

Cette technique décorative consiste à créer des fils ou des lamelles, d'or, d'argent et parfois de cuivre. Ces fils, qui peuvent être d'épaisseurs différentes, sont parfois lisses ou perlés et agrémentés d'un décor (pommes de pin, petits animaux,...), de pierres précieuses ou semi-précieuses. Le filigrane est fixé sur la plaque de métal par soudure et/ou petits clous afin de créer un décor tout en finesse et légèreté.









E. Le nielle

Au Moyen Âge, le nielle est un mélange de différents métaux (argent, cuivre, soufre jaune et plomb). L'artisan trace son dessin sur la feuille d'argent en épargne.

Cela veut dire qu'il creuse autour des traits qu'il veut faire ressortir.

Là où il a creusé, il dépose le nielle à l'état de pâte. Lors de la cuisson, le nielle durcit, il est ensuite aplani, raclé et poli (frotté pour devenir lisse et brillant) avant son refroidissement.



C. La gravure

Cette technique consiste à tracer un sillon dans l'épaisseur du métal en retirant de la matière.



F. La ciselure

Cette technique consiste à tracer des traits sur la feuille de métal en écrasant la matière et non en la retirant.





Peux- tu reconnaître ces techniques?



- Le repoussé
- L'estampage
- Le filigrane
- Le nielle

Les deux plats de reliure que tu viens d' observer ont été fabriqués pour servir de couverture à la bible du prieuré à Oignies, le grand livre qui contient les textes de la religion catholique.



Cet œuvre fait partie du TRÉSOR D'OIGNIES ...

ce trésor, c'est un ensemble d'oeuvres riches et précieuses, par les matériaux utilisés (métaux et pierres) et l'art avec lequel elles ont été fabriquées.

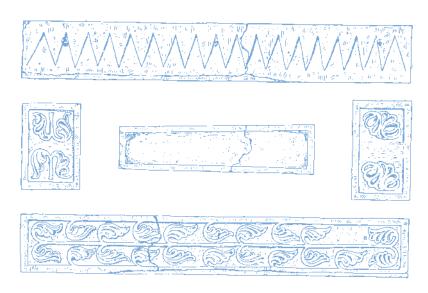




Retrouve les
7 erreurs sur celui
de droite.

dis-moi, il ne fallait pas être très costaud pour entrer là-dedans!





Invente-lui un nouveau décor!

6

Mais où avait-il la tête?

Retrouve la tête du chevalier sans tête!



Attention, il y a un intrus !!!
Le vois-tu ? Peux-tu lire la phrase inscrite
sur la sculpture ? Réponses.







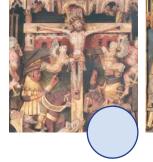


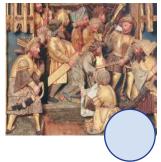




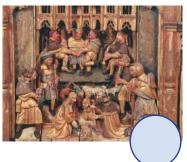


Le RETABLE était placé au fond de l'église, face aux personnes qui écoutaient la messe. Au Moyen Âge, les textes des écritures saintes lus à la messe sont en latin....langue que la grande majorité des gens ne comprend pas d'où l'importance des images dans les églises.









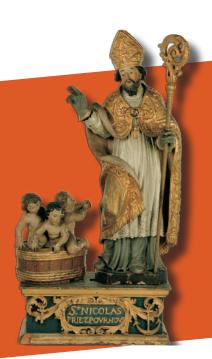




Replace les différentes scènes dans l'ordre logique de l'histoire de Jésus.



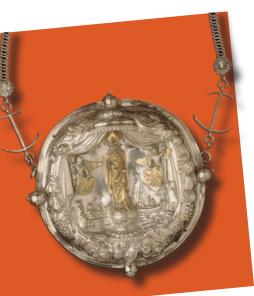
Au Moyen Âge, les artisans qui pratiquent un même métier vont se regrouper pour défendre leurs intérêts : les bouchers, les boulangers, les brasseurs... vont former des corporations de métiers. Ces corporations vont s'installer dans différents quartiers de la ville.



Le SAINT NICOLAS

que tu vois ici, est le patron des enfants, ça tu le sais bien! Mais il est également le patron d'un métier...lequel? Cherche un indice sur chacune des œuvres que tu vois ici. Entoure-le.

Réponse:



Certains noms
de rue en portent
encore la trace
aujourd'hui!
En connais-tu?



Comme la religion fait partie de la vie quotidienne, chaque corporation se choisit un « patron » parmi les saints de l'Église. Le choix se porte sur le métier que le saint exerçait durant sa vie ou sur un miracle qu'il aurait accompli, comme saint Nicolas qui a sauvé 3 enfants pris au piège d'un méchant boucher!



10

HENRI BLES, peintre de paysages : plutôt que de représenter son sujet en gros plan, il choisit de le disposer en différentes scènes dans un superbe paysage!



Paysage avec la Parabole du Bon Samaritain

C'est l'histoire d'un homme qui s'est fait attaquer et dépouiller (voler) sur le bord de la route. Les bandits l'ont laissé blessé à même le sol. Chacun à leur tour, deux passants vont poursuivre leur chemin et l'ignorer. Il faut attendre le passage d'un troisième personnage qui va s'arrêter, prendre soin du blessé, le charger sur sa monture et l'emmener à l'auberge pour qu'il y reçoive des soins.

Peux-tu retrouver ces 5 scènes dans le paysage de Ble: et les entourer?

- 1. les bandits qui fuient
- 2. premier passant qui poursuit son chemin
- 3. deuxième passant qui poursuit son chemin
- 4. troisième passant, qui prend soin du blessé (c'est lui le bon Samaritain)
- 5. le bon Samaritain et le blessé sur le cheval

L'homme du Moyen Age ne fait pas de différence entre les animaux fantastiques (qui n'existent pas, comme le dragon par exemple), les animaux exotiques (éléphant, lion...) et les animaux de nos régions (cerf, lapin...). Bles peint beaucoup d'animaux, essaie de les trouver et de les nommer. Il y a là un animal de légende... entoure-le,

Connais-tu son nom?



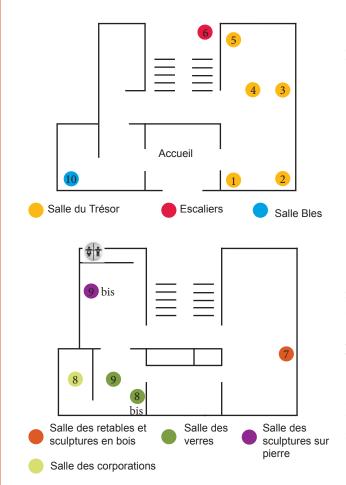
Les tableaux de Bles ont presque 500 ans ! Ils sont fragiles... prends soin de ne pas les toucher. Merci !

Pour l'adulte accompagnant le(s) explorateurs(s), un mini(s) explicatif: quelques notions pour aborder les œuvres avec les enfants, situer géographiquement leur provenance et les réponses aux questions et aux jeux des fiches!

Bonne visite!

Le Musée provincial des Arts anciens du Namurois - Trésor d'Oignies (Tre Ma) a été aménagé dans l'Hôtel de Gaiffier d'Hestroy de Tamison, élégante demeure patricienne à la mode française, entre cour et jardin, clôturé par un édifice de façade. La construction du corps de logis remonte au second quart du 18e siècle tandis que le bâtiment de façade au décor rocaille a été édifié en 1768 par l'architecte namurois François-Joseph Beaulieu. En 1950, la fille du Gouverneur de la Province Paul de Gaiffier d'Hestroy fit don à la Province de Namur, par testament et codicille*, de l'hôtel de la rue de Fer, édifice qui avait fait l'objet d'un classement le 24 avril 1944. Grâce aux efforts conjugués de la Province de Namur, dorénavant propriétaire de ce monument classé, et de la Société archéologique de Namur, détentrice des collections, les dernières volontés de Madame de Gaiffier d'Hestroy purent être exaucées. Cette dernière voulait en effet que la demeure familiale soit transformée en Musée, ce qui fut fait dès 1964.

Plan des salles pour retrouver les œuvres :





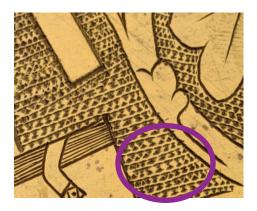
1. PHYLACTÈRE DE REVOGNE

Ce phylactère du 12^e siècle appartient à l'orfèvrerie mosane. C'est le nom donné aux œuvres élaborées dans la Région de la Meuse aux 12^e et 13^e siècles.



Ce reliquaire est composé d'une âme de chêne recouverte de feuilles de cuivre bruni et décoré de cinq cabochons de cristal de roche sur l'avers. La figure représentée sur le revers est celle de saint Étienne, patron de l'église paroissiale de Revogne d'où provient l'œuvre.

L'artisan a également utilisé la technique du guillochage : des traits décoratifs entrecroisés gravés en creux dans la feuille de métal.



^{&#}x27; codicille: Acte ajouté à un testament pour le modifier.



Les Repos de Jésus aussi appelés Jésuau sont des œuvres courantes aux 15°et 16°siècles. Ce sont des objets de dévotion que l'on retrouve dans les couvents ou chez les particuliers, notamment à la période de Noël. Celui-ci provient de l'ancienne abbaye de Marche-les-Dames.

Sa particularité est le matériau utilisé : le métal, et plus précisément l'argent et le vermeil, alors que majoritairement ces œuvres sont en bois ou en ivoire, le petit Jésus étant le plus souvent confectionné en cire ou en terre cuite.

La construction du berceau évoque une cathédrale gothique, entre autre par l'imitation de pilastres, pinacles crénelés et autres fenestrages ... Les analyses stylistiques de cette œuvre donnent une datation aux alentours de 1400. On y retrouve deux poinçons, l'un marqué d'un aigle bicéphale, ce qui fait penser à une production liégeoise. Le second poinçon, celui de l'orfèvre, est malheureusement illisible.

Réponses:



3 ET 3 BIS. LE TRÉSOR D'HUGO D'OIGNIES

C'est en 1190, à Oignies, hameau situé le long de la Sambre entre Namur et Charleroi, que Gilles de Walcourt et ses trois frères fondent un petit prieuré. Celui-ci est dédié à saint Nicolas.

Le plus jeune des quatre frères, Hugo, suit une formation d'orfèvre. C'est au prieuré d'Oignies, où il installe son atelier, qu'il va faire des merveilles!

Mais d'autres personnages ont toute leur importance dans cette histoire, Marie d'Oignies ou Jacques de Vitry par exemple (cfr n°5 Le sarcophage de Marie d'Oignies et n°4 l'Autel portatif de Jacques de Vitry).

Les voyages de ce dernier en Orient sont une chance, ils lui permettent de rapporter des métaux, des pierres et objets précieux que Hugo façonne ou modifie dans son atelier.

Mais, bien plus que cela, il rapporte des reliques, qui sont particulièrement vénérées. Ces reliques sont l'occasion de créer des objets souvent magnifiques et somptueux pour les conserver : des reliquaires.

Toutes ces œuvres créées dans l'atelier d'Hugo, par lui et d'autres compagnons d'orfèvrerie, constituent le fabuleux trésor exposé au Musée, ainsi que les objets personnels de Jacques de Vitry, légués par celui-ci après sa mort.

Réponses:





4. AUTEL PORTATIF DE JACQUES DE VITRY

Jacques de Vitry (+/- 1160-1240), prêtre, théologien, historien, grand voyageur et prédicateur est étroitement lié au prieuré d'Oignies. En effet, il partage avec Marie d'Oignies une grande spiritualité.

C'est grâce à lui que ce petit prieuré va connaître un tel développement artistique: lors de ses nombreux voyages, il participe à la cinquième croisade (1217-1219) et sera nommé évêque de Saint-Jean-d'Acre, capitale du Royaume latin de Jérusalem) par le Pape, il pourvoit le prieuré d'Oignies en pierres précieuses et semi-précieuses, en métaux précieux et en reliques.

Ces richesses permettent au frère Hugo d'exercer ses talents. Mais sa générosité ira plus loin : à sa mort, il lègue les biens de sa chapelle privée (crosse, mitres, autel portatif, reliquaires...) au prieuré d'Oignies. Ces biens font aujourd'hui partie du Trésor. Certaines pièces sont du frère Hugo ou de son atelier, d'autres proviennent d'Egypte, de Byzance, de Sicile, d'Angleterre...

Cet autel portatif a été fabriqué dans un atelier indéterminé, peut être à Acre. Les inscriptions en lettre d'or sur vernis brun parlent des reliques qui y étaient insérées. Les trilobes et quatre-feuilles découpés dans le métal permettaient d'apercevoir ces reliques.



L'autel est constitué d'une plaque de marbre recouverte d'une plaque de cuivre doré et striée. On y retrouve des émaux : bleus et rouges. La Vierge montre le Christ de la main gauche et saint Jean exprime sa douleur en portant sa tête dans sa main droite. La scène est entourée de rinceaux végétaux simples.

Datation: vers 1116-1220 (probablement arrivé à Oignies vers 1243).





LE SARCOPHAGE DE MARIE D'OIGNIES

Lors de son veuvage en 1207, Marie de Willambroux s'est retirée au couvent à Oignies, dans les environs du fameux prieuré d'Oignies où Frère Hugo exerçait en tant qu'orfèvre avec le talent que nous lui connaissons! C'est Jacques de Vitry qui, en 1226, aurait fait transférer le corps de la défunte Marie, morte en 1213, dans ce sarcophage.

En réalité quelques problèmes de datation se posent pour cette œuvre. En effet, sa forme trapézoïdale, le décor de palmettes et de dents de scie font plutôt penser à une œuvre de la période romane (11e – 12esiècle), or, nous sommes ici au 13e siècle!



6. LE CHEVALIER SANS TÊTE

« *Une heure viendra qui tout paiera. 1562.* N.P.» tel est l'avertissement inscrit sur cette stèle funéraire d'un artiste inconnu, qui représente...un inconnu!



C'est au 19 e siècle que le chevalier sans tête a été retrouvé dans les murs d'un jardin de Saint-Servais où il servait tout simplement de pierre de réemploi. Mais son histoire reste un mystère : qui est ce personnage en cuirasse qui tient une tête décharnée, pourquoi n'a-t-il pas de nom et d'où provient ce monument ? Il semblerait qu'initialement la statue se trouvait au cimetière de l'ancienne chapelle de Saint-Servais, chapelle anéantie de nos jours. Quant au personnage, tout au plus pouvons-nous déduire qu'il s'agit d'un noble.

En effet, seuls ces derniers « bénéficiaient » de la décapitation pour leur exécution, les pauvres gens eux, étaient pendus!

Réponses : la tête n°2. L'intrus est le n°5.





7. LE RETABLE DE BELVAUX

Ce retable, en provenance de la chapelle Saint-Laurent de Belvaux-sur-Lesse, présente de manière classique, trois scènes de l'enfance du Christ dans le registre inférieur : l'Annonciation, la Nativité et l'Adoration des bergers, l'Adoration des Mages, et trois scènes de la Passion au registre supérieur : le Portement de croix, la Crucifixion et la Pâmoison de la Vierge, la Déploration.



Par le choix des scènes, de la composition et de sa structure, ce retable est à mettre en parallèle avec de nombreux retables anversois très en vogue à l'époque. Mais, le retable de Belvaux porte indubitablement la marque d'un artisanat de « province » : expression accentuée, caricaturale des personnages, proportions non respectées, travail moins soigné...Il est attribué au Maître de Waha, petit bourg de Marche-en-Famenne et est daté de la fin du 16^esiècle. Sa grande richesse est sa polychromie, elle est d'origine ! En effet, peu d'œuvres de l'époque ont été épargnées par les décapages ou les surpeints. Ici, nous pouvons admirer les couleurs et dorures que le peintre a appliquées lors de la création de l'œuvre.

La statuette de Saint Clément, juste à gauche du retable est également attribuée au Maître de Waha. On en reconnaît aisément le style et la facture.



Réponses : D-2, C-1, F-6, E-3, B-4, A-5.



8. AFFLIGE DES BATELIERS ET STATUE DE SAINT-NICOLAS

Une afflige est un ornement, un collier porté par le président d'une corporation de métier lors de la fête annuelle du saint patron. Ici, nous reconnaissons saint Nicolas à sa mitre et sa crosse d'évêque, ainsi qu'aux trois petits enfants dans le saloir. Ceux dont la légende a voulu que Nicolas devint le patron des enfants. Mais il est également le patron des bateliers pour avoir sauvé un équipage de la tempête en ordonnant à la mer de se calmer!

Datation afflige : 1667, par l'orfèvre Paul Wanson.

Vermeil, argent et laiton.

Datation sculpture : 18^esiècle. Bois polychrome.

Indices : le bateau sur l'afflige et l'ancre sur le socle de la statue.







9. RETABLE ET STATUAIRE

Ce **retable**, provenant de la Chapelle des Grands-Malades, est en tuffeau, une pierre tendre. Comme la grande majorité des œuvres du Moyen Âge, il était polychrome, quelques traces de couleur sont encore repérables aujourd'hui. Les effets des modes successives lui ont valu d'être décapé.

Au registre inférieur, trois scènes de la Passion : le Portement de croix, la Crucifixion et la Déploration. Au registre supérieur : la Résurrection. Daté de la fin du 16° siècle, son style est très différent du retable de Belvaux par un retour aux éléments de l'Antiquité : bases de colonnes cannelées, volutes, chapiteaux ioniques, drapés des vêtements...









La légende de sainte Catherine : Sainte Catherine, jeune fille de bonne famille, vécut au 4^esiècle, sous l'empereur Maximin. Sa condition noble se lit aisément dans la représentation de ses vêtements et bijoux, ainsi que dans sa coiffure très soignée. Femme d'une grande intelligence et de beaucoup de philosophie, elle convertit une cinquantaine de savants auxquels Maximin l'avait confrontée et refusa d'épouser ce dernier. Elle subit donc le martyre : attachée sur des roues garnies de pointes aiguës. Ses liens se détachèrent miraculeusement et elle eut la vie sauve.

C'est donc décapitée qu'elle mourut quelques temps plus tard. Elle est ici reconnaissable parce qu'elle foule au pied l'empereur Maximin, son bourreau. Le plus souvent, l'attribut qui permet de l'identifier est une roue. Sainte Catherine est la patronne des jeunes filles célibataires, des métiers de la mécanique et des intellectuels.

Fête: le 25 novembre.

La légende de **sainte Barbe** :



Tout comme Catherine, Barbe était jeune fille de bonne famille. On connaît peu de chose à son sujet et la légende de son martyre comporte beaucoup de nuances, son existence est même parfois mise en doute. L'histoire veut qu'elle fut enfermée dans une tour par son père qui désirait la protéger des hommes. C'est là qu'elle se convertit au christianisme. Fou de cette conversion son père l'amena au juge. Elle subit plusieurs supplices dont elle sortit

indemne par la grâce de Dieu. Son père choisit donc de la décapiter lui-même, du haut d'une colline. Une fois cet acte accompli il fut frappé par la foudre. Sainte Barbe est donc reconnaissable à la tour qui accompagne ses représentations. Elle est la patronne de tous les métiers à risque liés au feu : pompiers, artilleurs, mineurs...

Fête : le 4 décembre.

Ces deux statues, semblables par le style et la facture sont attribuées à un maître namurois des années 1530. Provenance : église de l'Assomption de la Vierge, Natoye.



La légende de **saint**Henri:

Reconnaissable à ses vêtements impériaux, saint Henri porte l'épée et le globe terrestre.

Henri II (973-1024), élu roi de Germanie en 1002 à la mort d'Otton III (son cousin), est couronné empereur du saint Empire romain germanique à Rome en 1014. Il fut également roi d'Italie, pays qui faisait partie du saint Empire, dès 1004.

Il mena une vie pieuse, développa le mona-

chisme, oeuvra pour la réforme de l'Église, conforta le pape Benoît VIII et créa l'évêché de Bamberg sur des terres personnelles.

Son épouse Cunégonde du Luxembourg fit vœu de chasteté. Cette vie exemplaire sur le plan de la foi, leurs valut d'être canonisés en 1200.

Fête: le 13 juillet.

Datation : fin 16^e, début 17^e siècle.

Provenance : jubé de Notre-Dame, Namur.

Réponses : A = un retable / B : Saint Catherine – bois (chêne) / C : sainte Barbe – bois (chêne) /

D: Saint Henri – marbre



10.PAYSAGE AVEC LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN, HENRI BLES

Le premier peintre a avoir inversé les proportions traditionnelles entre le sujet et le paysage dans nos régions est Joachim Patenier (†1524).

Le paysage prenant une telle ampleur est alors qualifié de « cosmique ». C'est dans cette voie et avec succès qu'Henri Bles va s'engouffrer.

Il est né à Bouvignes ou Dinant à une date inconnue. Peu d'éléments biographiques nous sont parvenus. Nous savons qu'il est actif dans la région d'Anvers dans le deuxième tiers du 16e siècle et qu'il a fort probablement fait le voyage en Italie où il serait enterré, sans doute à Ferrare. Il meurt aux alentours de 1560. Il est d'ailleurs connu et apprécié en Italie, où son surnom est « civetta », la chouette. En effet, ce petit rapace figure à maintes reprises dans ses peintures. Mais attention : toute chouette ne veut pas dire qu'il s'agit d'un Bles! Elle est parfois absente (exemple : La montée au Calvaire) et d'autres se sont servi du même volatile dans leurs œuvres! Il est admis que Bles représente une étape essentielle dans la peinture de paysage, entre Patenier et Bruegel.















Animal de légende : la licorne



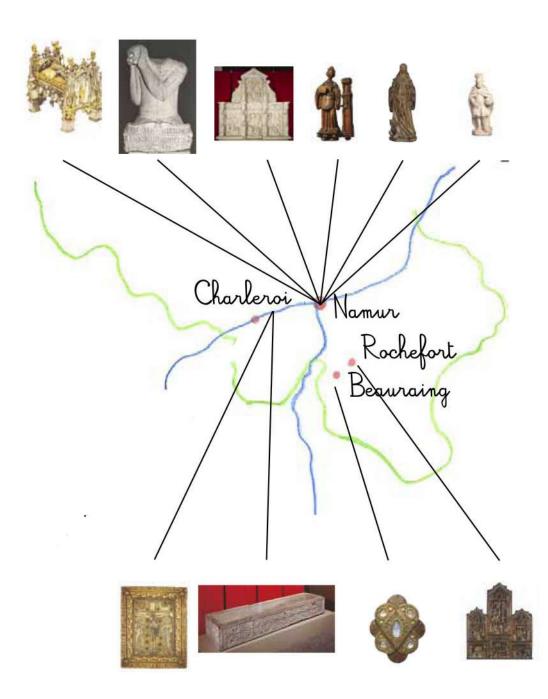




P. Bruegel l'Ancien, Les chasseurs dans la neige 1565 Vienne, Kunsthistorisches Museum



J. PATENIER, *Saint Jérôme*. Vers 1516. Madrid, Musée du Prado.



ÉDITEUR RESPONSABLE

Province Namur

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Certains documents ont été directment scannés.

Les autres sont du ou de :

IRPA-KIK, Bruxelles nos 2, 3 (droit haut et bas), 8 (droite), 7 Schrobiltgen L., 9 (milieu), 8 (gauche), Bruxelles nos 1, Focant G. Vedrin, nos 5, 6, 9 (extrême droite et extrême gauche), 10, Namur, M.A.A.N., nos 3 (gauche), 3 (droite milieu bas)

DESSIN

Yves BAGE

TEXTE

Marie-France Rousseau, SAN Collaboratrice scientifique et médiatrice culturelle

Barbara Fortemaison, SAN Collaboratrice scientifique et médiatrice culturelle

MISE EN PAGE (1E ÉDITION)

Samuël EVRARD Imprimerie provinciale

MISE EN PAGE (2E ÉDITION)

Catarina Pereira, SAN Collaboratrice scientifique

Barbara Fortemaison, SAN

Collaboratrice scientifique et médiatrice culturelle